

Veux-tu donc parler seul, et sans qu'on

te réponde ?

SOPHOCLE, Antigone

Il n'y a que l'air qui soit

**PIERRE-YVES SOUCY**

si stable que l'on puisse en saisir

ou s'en plaindre.

SOPHOCLE, Antigone

# Reprises de paroles

LA LETTRE VOLÉE

---

Cet ouvrage est le cinquante-huitième de la collection POIESIS  
éditée en partenariat avec LA RIVIÈRE ÉCHAPPÉE  
et soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

© 2018 LA LETTRE VOLÉE / ANTE POST a.s.b.l.  
[www.lettrevolee.com](http://www.lettrevolee.com)

ISBN 978-2-87317-519-1  
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
2<sup>e</sup> trimestre 2018 – D/2018/5636/10

PIERRE-YVES SOUCY

# Reprises de paroles

LA LETTRE VOLÉE

---



Veux-tu donc parler seul, et sans qu'on te  
réponde?

SOPHOCLE, *Antigone*

Il n'est pas d'existence humaine qui soit si  
stable que l'on puisse ou s'en satisfaire ou  
s'en plaindre.

SOPHOCLE, *Antigone*



## D'UNE TRAME DU TEMPS

Tout est discours contre discours, chacun  
faisant place nette de l'autre.

HÖLDERLIN

D'une parole, de sa violence dernière jamais dépassée et qui vient se placer devant nous, non sans notre craintive et précaire complicité, l'ardeur qu'elle incarne, comme l'emprise qu'elle peut exercer, sont faites de nœuds inextricables. Sa portée première demeure aussi essentielle qu'elle paraît indécidable, d'autant que dans la distance elle engage l'irruption d'infinies variantes. Tout comme sa reprise inachevable, dès lors qu'elle s'approche au plus près de nous et nous tient dans l'intervalle d'une relation immédiate qui emporte la matière des mots au-delà de la facticité de toute littéralité, pour accorder au lieu, dans l'instant de sa réception, une place primordiale. Et bien qu'elle repose sur des fonds fragiles, nomades ou vacillants, depuis son avènement, sa fraîcheur ne cède en rien. Sa reprise peut être de toutes les époques puisque ce qui s'échappe est appelé à révéler le surcroît pour franchir de nouveau, bien qu'incomparablement ce qui, fugitif, ne pouvait l'être avant. Non pas ce qui s'éternise dans la parole acquise, mais ce qui retardait sur sa formulation et qui peut désormais assurer l'inouï de son ancrage renouvelé. Au moment de sa réception, souvent aléatoire, lire un texte c'est l'investir du contemporain, du présent, de l'inaccompli. Ses sources enfouies refont surface sans prévenir.

Et bien que toujours sources vivantes de la saisie d'un instant offert par l'expérience, celui de l'existence éprouvée, elles nous reconduisent encore et toujours vers l'inconnu un moment libéré de ses entraves et devenu intarissable.

Antigone par-delà Antigone : sa présence toujours naissante, agissante, avec son tranchant réitéré ne saurait se démentir. Pourrait-on dire encore que l'on s'approche de l'élémentaire, de ce qui gouverne la vie, de ce fond obscur dont il semble vain de chercher à le refouler ou à l'éclairer, si ce n'est dans l'affirmation de son mouvement contraire, de la contradiction qu'il éveille ? Le foyer de ce que désigne la poésie ne l'aura jamais quitté. Alors que les conflits de sens relatif aux règles qu'il entretient ne seront que des réponses qui n'auront jamais mérité leurs questions. C'est que l'être humain tente de déterminer ses propres règles, de se donner ses propres lois afin de régir les conditions de possibilité même de sa présence dans le monde. C'est aussi que le fond obscur détient ses règles les plus fondatrices, les plus irréductibles, lesquelles surent acquérir une signification humaine sans devoir céder à leur fureur, ni, tout autant, renoncer à toute médiation. Depuis avant même Sophocle, mais portée par lui, revient une clameur, se révèle une manière de tenir face à ce qui est, et qui s'entretient d'équilibres précaires, si ce n'est, ici et maintenant, de déséquilibres plus aigus que jamais, venant graviter autour de nos désarrois. Les puissances originelles, sources du réel, de la nature, qui conserve sa souveraineté tout en se faisant plus distante, ne semblent pas moins douées d'éclats, mais leurs manifestations, la saisie que nous en avons, se sont déplacées. Leur manipulation, mouvements sans repos, nous en éloigne, nous en rapproche, et sous le coup d'une nécessité impitoyable, s'accorde à un dénuement d'un monde peut-être plus insensé que jamais.

Qu'une parole pleinement poétique s'attarde ou même dérive, reprise, son intensité rattrape le sens, le propulse ailleurs, tout



près, de telle manière que les mots, leurs empreintes, regagnent leur profondeur au point d'inscrire à nouveau des sensations demeurées à vif. Sur un sol ancien, tout n'aura jamais été dit puisque le monde, la perception et l'expérience qui en sont faites, ne sont jamais les mêmes et n'épousent jamais les mêmes figures sans pour autant être tout à fait autres. Celui-ci exige à chaque fois d'être ressaisi par la parole afin de donner prise aux emportements sur lesquels il semble toujours possible de miser, bien que leurs points d'appuis ne puissent échapper à l'aléatoire.